

COWBOY



Raphaël Gilles

Création 2020 au Festival Factory, Liège (Belgique)

Delphine De Baere



Raphaël Gilles

COWBOY

Il va se passer quelque chose...

Dans un huis clos et sous une chaleur insupportable, le temps n'annonce rien de bon. Jo la Botte cherche Doggy qui a mystérieusement disparu. Job peste, excédé par des siècles de bêtise humaine. Mickie, à bout d'humiliations, dit qu'elle va partir et cette fois-ci, ce sera pour de bon ! Georges raconte n'importe quoi à presque n'importe qui pour masquer sa peur du vide. Disons-le clairement, ces cinq losers ont un rituel important à accomplir. Mais pour cela, ils doivent se supporter les uns les autres et supporter l'absurdité de leurs vies. Et quand ils ne s'appliquent pas à faire de leur mieux, et c'est peu dire, ils attendent quelqu'un ou quelque chose... Il va se passer quelque chose et nous voilà témoins de l'attitude du cowboy que nous devons tous adopter pour survivre.

COWBOY est un western théâtral du 21^{ème} siècle. COWBOY est un spectacle qui aborde le vertige de l'Homme face à sa propre finitude, face à la société telle qu'elle lui est imposée et à sa fichue réussite sociale qui nous serre tous à la gorge.

Conception et mise-en-scène Delphine De Baere

Assistante mise-en-scène Nicole Stankiewicz

Avec Delphine De Baere, Bastien Montes, Boris Prager, Damien Trapletti, Marthe Wetzel

Régie & Création lumière Vincent Griffaut

Régie Lumière Laurie Fovet

Aide costumes Camille Freychet

Photographe Raphaël Gilles

Production déléguée Festival de Liège

Coproduction CAPT Aide à la création 1er projet de la Fédération Wallonie Bruxelles.

Accueils en résidence L'ESACT (Liège), Le théâtre des Doms (Avignon), Le théâtre national de Bruxelles, festival FACTORY (Liège)

Soutiens Françoise Bloch, Arsenic 2, Îles ASBL Artist Project, La SCOPART, Le festival de Liège - Factory, La chaufferie Acte 1.

Administration & diffusion Festival de Liège

AVANT PROPOS

COWBOY est un spectacle à plusieurs entrées. Il traite les questions suivantes : Le vide de l'existence – de l'espace, l'espérance de l'aube – d'un nouveau soi, l'attente beckettienne, la question de notre détachement à Dieu, la question de notre réussite sociale, la soif des hommes, les impasses du collectif, le sentiment d'échec, le mépris de soi – des autres, la beauté du rituel, le corps transcendé et des cacahuètes...

COWBOY est un western théâtral du 21^{ème} siècle.

COWBOY reprend le courant philosophique humaniste, notion principalement développée par Kant et aborde le vertige de l'homme face à sa finitude.

« ...la finitude concerne également les limitations de nos facultés, et, en particulier, de notre faculté de connaître (par les sens et par l'entendement). Le courant humaniste, notamment son plus illustre représentant Kant, qui met au premier plan de ses préoccupations le développement des qualités essentielles de l'être humain et sa capacité d'auto-détermination va avoir à résoudre l'aporie que lui impose la prise en compte de la finitude concrète des capacités humaines. Considérée sous le rapport de la fragilité de notre condition, éphémère et changeante, à notre opacité, la finitude s'oppose à l'immuable ainsi qu'à la transparence. » Définition de la finitude, Wikipédia.

« La mort survient de manière toujours inattendue et prématurée et elle saisit l'être humain, quel que soit son âge, au milieu de projets qui demeureront à jamais irréalisés et avant d'avoir épuisé toutes les possibilités de son être, à la différence de l'animal, qui demeure pris dans le cycle biologique de la reproduction. » La question philosophique de la finitude, Françoise Dastur.

Les 5 personnages de *COWBOY* sont confrontés à l'ennui et à l'attente. Il traite de l'épuisement de l'Homme à vouloir sans cesse combler ses désirs et ses projets. Désirs et projets à jamais recommencés et à jamais inachevés. Une société où l'homme par la réalisation de ses désirs et projets ne cesse d'attendre la reconnaissance ultime de l'être supérieur.

Les cinq personnages de *COWBOY* évoluent dans un huis-clos dans lequel ils cherchent à construire une société, une vie reconnaissante. Et même dans les plus grands désespoirs, ils resteront incapables d'être nihilistes.

NOTE D'INTENTION

Je viens de banlieue parisienne, en Seine-et-Marne. Un des départements les plus pauvres de France où on empile les déserts : désert médical, désert de structures scolaires, désert de lieux culturels, désert agricole, désert de Z.A.C. et parkings déserts les dimanches, désert où on ne sait pas trop quoi vivre et quoi faire lorsqu'on est adolescent....

J'ai languï dans ces parkings, sur des bancs, dans les rues....

Durant ces longues attentes, je me rêvais glorieuse, téméraire, sur des tapis rouges, dans des films, dans des échappées en tout genre... J'ai rêvé à beaucoup de choses.

Revenons dans les années 90. Face à ces déserts – comme une antithèse – se construisent ces villes nouvelles, sans aucun passé encore, où de grandes entreprises cotées en Bourse arrachent les villes à la terre. Le manque de travail dans le monde rural et le prix du loyer à Paris décuplant, voici donc une nouvelle politique d'urbanisation qui se met en marche. Il faut bien loger les gens là où il y a du travail et où les prix sont encore accessibles. Une marche forcée au prix de l'oublie du monde agricole, forestier et animal. On n'oublie pas les grèves des agriculteurs lorsque leurs terres ont été vendues à des prix dérisoires pour construire Disneyland Paris. Kaufman and Broad, Bouygues Télécom, Total et tant d'autres grandes firmes détruisent un écosystème nécessaire, participe à un conformisme du paysage dont on peut se poser la question de sa diversité et de fait, de sa beauté. On peut légitimement se poser la question de la durabilité de ces bâtiments construits dans la précipitation, pour des questions de profits. Ces firmes s'imposent et investissent les territoires comme elles entreraient chez quelqu'un sans essayer ses chaussures pleines de merde sur le paillason.

Dans ce contexte, ma vie d'adolescente se partage entre ennui, shopping, bitume, shit, alcool, Disney Village et son célèbre parc Disneyland Paris, notre Eldorado ! La société suçant nos ambitions et nous les recrachant un peu déboussolés. Quel dommage ! Quel gâchis alors que nous nous rêvions tous quelque part, héros.oïnes et princes.cesses !

Nous avons vieilli et nous nous sommes gargarisés de compromis. Nos rêves sont revus à la baisse. Nos désirs deviennent low-cost eux aussi.

« Et même si rien ne devait être comme nous l'avions espéré, cela ne changerait rien à nos espérances, elles resteraient une utopie nécessaire. » Jean-Luc Godard

Souvent de retour dans ce désert de Seine-et-Marne, tel un vomï fulgurant venant de mon enfance, l'idée de *COWBOY* m'est venue en sortant de la gare TGV « Marne-la-Vallée Chessy - Parc Disneyland Paris ». Cette nostalgie du marasme est venue me fouetter toute entière.

COWBOY est la sublimation des heures d'attente et de rêves silencieux sur les parkings. Pour mettre en scène le potentiel poétique d'une bande de losers désabusés, j'ai écrit *COWBOY*, fresque fictionnelle à l'ambiance cinématographique remplie de chaleur, de sons, de rythmes. Un bout de désert, avec des bouts de héros, pour conjurer l'ennui, l'attente et cette putain de foutue réussite sociale.

COWBOY est la mise en scène de ce que j'aurais rêvé à l'époque. Nous voir transposés au bord d'une route chaude, un bon vieux motel plein de flash colorés derrière nous. J'aurais préféré nous voir attendre 10 ans là, impétueux d'apparats héroïques, que de rester sur ce parking à observer tout le monde rentrer chez soi et la solitude, immense, s'étendre comme une nappe de pétrole jusqu'au lendemain suivant.

J'ai imaginé l'héroïsme et la gloire sous toutes ses coutures et je n'étais pas la seule. Nous avons rêvé à plusieurs. Ainsi donc aujourd'hui, sur scène, pour déjouer les sentiments d'échecs, nous voilà cowboys, anti-héros tombés de leurs chevaux.

Depuis un an nous avons la chance d'avoir traversé trois résidences au Théâtre des Doms à Avignon, au Théâtre National de Bruxelles et au festival Factory à Liège où nous avons achevé notre étape de création devant plusieurs publics en février 2020. Nous vous remercions de vos soutiens.

Dans les pages qui suivent, j'espère vous donner un aperçu du potentiel créatif de notre groupe d'acteurs et actrices émergents et je vous souhaite une très bonne lecture. Je reste à votre entière disposition pour toutes discussions.

Bien à vous, Delphine De Baere

RÉALISATION DU PROJET

Partons du désert ...



Les décors de Far-West de Disney ont façonné mon imaginaire. L'iconographie cinématographique des westerns a envahi ma mémoire. Aujourd'hui, cette imagerie crée une grande connivence avec le public.

Ces deux univers m'ont permis de penser une forme immersive pour le spectateur dans un cadre plus attachant que le réalisme d'un parking désert seine-et-marnais. Dans ce spectacle, nous retrouvons nos cowboys dans leur désert.



En nous s'enchaînent les soubresauts de nos impatiences, de nos peurs, de nos désirs... En nous la vie est une longue phrase musicale. A vrai dire, absolument tout ce qui nous entoure est rythme et proportions ! La lumière, les mots, les sons, les corps, les ambiances sont rythmes, proportions et musiques.

Bruit d'une goutte d'eau, pas d'une santiag, craquements de cacahuètes sous les bottes, entre les dents, les doigts, craquages d'allumettes. Râles de chaleur et de lassitudes, rires, raclements de gorge. L'ennui et autres affections, pleurs, claques qu'ils se donnent, bagarres, objets qui se brisent... Nous nous égosillons, nous suons pour suivre une partition belle et bien établie. Nous travaillons à mettre en valeur les couleurs et les sons d'une espérance.



Par ordre d'apparition : *La haine* - Matthieu Kassovitz, *Il était une fois dans l'ouest* - Sergio Leone, *COWBOY* - Raphaël Gilles

Une fois le décor posé... les personnages

« Rien n'est plus grotesque que le tragique et il faut l'exprimer jusqu'à la fin. (...) Et que le pantalon tombe complètement autour des chevilles. (...) Pour moi c'est capital » Samuel Beckett

Charlie Chaplin, Buster Keaton, Jacques Tati, George Carl, les Marx Brothers, Jérôme Deschamps, Macha Makeïeff, les Deschiens, Les frères Coen, Jerry Lewis, Jim Carrey, Pierre Repp, Roberto Benigni et tant d'autres, nous inspirent

...

Dans le noir, des bruits de vents, d'oiseaux, d'animaux, d'insectes parviennent au public. Un monde s'éveille, on croirait la bande sonore d'un film de western. C'est dans cet environnement qu'émergent les personnages.

Du noir plein de sons, un des personnages apparaît, très proche des spectateurs, en milieu plateau, telle une vision tirée de l'imaginaire du public. C'est un cowboy ! il n'a qu'une seule santiaga, s'est campée sur une pauvre petite carpette en peau de chèvre. Fumant du gosier, il offre l'icône qu'il est au public. Ainsi, le spectacle commence par un prologue qui dévoile les codes et les clés de la pièce. Le rapport scène – salle est frontal, un face à face détendu.

L'art de l'éclairage sculpte l'image pictural du western puis laissera progressivement la place à une atmosphère symbolique : celle du temps qui passe. L'ambiance cinématographique et les éléments du jeu théâtral se mélangent. L'éclairage scénique laisse une impression euphorique de communion. Les personnages attendent avec le public, ils respirent en chœur. Depuis cette complicité instaurée par notre premier cowboy à l'avant-scène, chaque signe, mouvement, événement écrit du sens, de l'émotion. Tout le monde joue et deal avec l'espace-temps donné et offre au présent son rôle magique et fondamental d'écrire de l'histoire.

Les autres personnages et Jo la botte se rejoindront à l'avant-scène. Chacun à sa manière incarnera et décevra le stéréotype du cowboy. Ils n'ont ni cheval, ni colt, ni chien. Les attraits du héros ont disparu. Costumes usés, allure pathétique... une émotion grotesque et sublime à la fois se dégage de cet imaginaire universel stylisé. Ainsi dépouillés, ces cowboys ratés se rapprochent de nous et l'identification du public opère.

Sur le plateau qui s'éclaire peu à peu jusqu'à figurer un soleil aveuglant pour les personnages-acteurs, apparaissent des objets d'aujourd'hui abîmés, comme ceux abandonnés sur les plaines. Du mobilier soumis à rude épreuve. Et à l'avant se trouve la bassine, en métal gris rouillé, remplie d'eau sale. Offrant une intimité mise à mal puisque ce coin destiné à la toilette, est attendant au public.

La lumière qui indique un soleil fracassant, dessine le sable au sol de telle sorte qu'on le croit à perte de vue. Ou bien n'est-ce pas du sable, mais les coques de toutes les cacahuètes qu'ils ont croqué dans cette fournaise euphorisante. La chaleur est jouée par les acteurs et leur sueur (ils sont recouverts d'huile). Quelques nuages passent (qu'un petit logiciel permet), qui obscurcissent par moment cet éblouissant tableau, et présagent du mouvement.



Échos de spectateurs

« Ce sont quatre êtres dans un non-lieu, dans un ailleurs, un no man's land, mais ils ont la possibilité de partir et ne le font pas. C'est ça qui est beau ou qui les rend très humains. On peut presque se dire par moment qu'ils ne forment qu'un. Cet endroit c'est presque comme un *moment*, un instant concrétisé au plateau. C'est un peu la métaphore concrète d'un espace mental. »



« Ce sont 4 êtres cruellement humains face au vide et de là tout peut s'inventer. Ils n'ont que la parole et l'imaginaire pour avancer quelque part. Ils sont bloqués dans un espace vaste et vide tout autour. Ils cherchent à comprendre. Ils s'agitent. Ça me parle aussi de l'attitude du cowboy que chacun doit adopter pour survivre. Ce sont des êtres à vifs dans une attitude de cowboy. Ils doivent gérer une situation qui les dépasse. Une situation qui pourrait être la métaphore du petit homme qui joue au cowboy dans l'immense univers. Ils ont des pensées fulgurantes. Comme des éclats d'intelligence qui les traversent. Ils sont finalement très romantiques en se donnant tout l'air que non. »



« Ils se défendent d'avoir « mieux à faire » que d'être là, sauf qu'ils sont là et qu'ils n'ont rien de mieux à faire et ils s'attaquent constamment. Des humains, quoi. Ils se racontent des histoires, ils bâtissent ensemble un « truc ». Ils se font croire des choses comme pour faire avancer leur

histoire à eux. Et du coup cela joue sur le spectateur qui se fait aussi joyeusement arnaquer. Parce qu'ils se jouent aussi de nous. Ils se font parfois plus bêtes qu'ils ne le sont. Ils se font des entourloupes. Ils se surprennent mais donc surprennent aussi le spectateur.

« Bête exemple du poisson : Ah ok il pêche un poisson dans la bassine - le spectateur y croit puisque le dispositif permet à peu près tous les revirements possibles et puis paf ! C'est une bonne blague. »

« Cruauté envers l'autre et cruauté dans la langue. Qui dépeint aussi un monde féroce. Il y a de la force et on voit des veines sous la peau quand les cowboys s'enflamment. On voit les poumons en dessous qui respirent. Tout est très limpide malgré les inconnues (ceci grâce au code de jeu physique et très vivant tout le temps). C'est comme si on était dans la tête sans jamais l'être. Donc les moments existentiels ou plus grands sont reliés à des sensations. En fait c'est sensationnel ! »

« Ils se plaignent tous d'être ensemble, d'être face à des bons à rien mais c'est tout ce qu'ils ont. Donc, qu'ils aiment. Leur humanité se trouve justement dans leur cruauté envers le groupe. »

« Il est question d'un chien qui a disparu - qu'on appelle – qui ne reviendra pas-. On sent l'espoir d'une période passée qui pourrait revenir mais qui semble révolue. (...) On a envie de les voir se construire encore d'autres futurs possibles. On veut aussi et encore des conflits parce qu'ils ne sont jamais univoques. Parfois, tu te rends compte qu'ils prennent plaisir à créer des conflits. Ça semble les rendre vivants... »

« Ce sont des anti-héros, des héros égoïstes, un peu des Jon Fante, qui se projettent héros dans une situation peu héroïque (ils s'ennuient au milieu d'un désert de cacahuètes quand même). Ça parle de l'humain face au vide de l'existence ou face au trop plein de l'existence. Chaque souvenir du passé (même une blague, une chanson, une anecdote) sont des indices sur leur présent. »

« La « hiérarchie mouvante » est assez géniale. Donc il y a un chef. C'est installé. Mais en fait, ce n'est pas le chef. On est tout le temps surpris des rapports qui changent ou qui évoluent. Et puis il y a une femme attachée tel un animal, telle une vache elle ne s'en plaint pas. Ça semble être comme ça. Ce qui est assez génial c'est qu'on ne verbalise rien là-dessus. Donc ça semble être une règle tacite ou due à un événement passé. Mais on voit aussi que si elle soulève bêtement cette chaise, elle peut tout aussi vite se débarrasser de cette corde. Les choses très concrètes sont de solides métaphores. »

« Il y a le rituel qui est préparé au début. On répète le rituel, on prépare la mort. On se prépare à devenir un souvenir. On rend hommage. On imagine son propre hommage. Ça les rend aussi très humains et très drôles. Et puis, l'écriture. Qui est musicale, rythmée, saccadée. À l'image de leurs intérieurs. Et en contraste avec la situation de base. (Un désert, un non-lieu, un espace-temps). »



Delphine De Baere

Je débute le théâtre à 15 ans. Je travaille avec Didier Ruiz, Rodolphe Dana, Claire Delaporte, Jean-François Auguste, Alexandre Castres, Michaël Serre. J'obtiens un Master à l'ESACT, école supérieure d'acteurs de Liège. En parallèle à mes études, je travaille avec six autres comédiens à questionner la place du théâtre dans la ville en ouvrant aux publics les locaux de l'ancien théâtre de Liège, place de l'Yser. Avec plusieurs collectifs, je crée plusieurs spectacles, dont *La Commune* et *ALMANACH* ; Je joue également dans *De Siderium* de Chloé Winkel (Balsamine 2018, Théâtre Océan Nord 2021), « *Les Interstices de nos actes* » mis en scène par Vincent Sornaga, « *Que la peste soit* » mis en scène par Noémie Zurletti... J'ai travaillé aux côtés d'Adeline Rosenstein sur les guerres de décolonisation. J'ai travaillé, toujours en tant que comédienne, avec Angelica Liddell durant l'École des Maîtres 2019 ; est née la création « *Histoire de la folie à l'âge classique de Michel Foucault _ Le nerf du crapaud* » (Italie, Portugal, France Belgique). Je suis également actrice pour le cinéma, avec « *Amours* » de Delphine Noels, « *Mourir gracieusement* » de Joseph Paris. Je pratique le doublage et la voix off pour « *La Fille Inconnue* » des frères Dardenne, la série « *The Detour* » et différents dessins animés et documentaires. A venir en tant que comédienne : *Koulounisation* de et avec Salim Djaferi et *Il y a un autre monde mais il est dans celui-ci* de Rémi Faure.

Historique du collectif

C'est avec Marthe Wetzel, Damien Trapletti, Boris Prager et Bastien Montes que nous nous frottons à nos exigences théâtrales : le chant, les chœurs, le rythme, la transe, l'absurde, le burlesque et le masque.

Notre 1ère grande expérience commune est la création du théâtre autogéré de l'ancien théâtre de Liège place de l'Yser que nous avons nommé « Théâtre à la Place ». Nous y créons *Fausse Commune* sur la Commune insurrectionnelle de Paris de 1871 ; Puis *Domage que ce soit une putain* de John Ford et tant d'autres événements. Plus tard, nous créons le collectif Le Vlard. Nous squattons un hangar abandonné par la ville de Liège pour en faire un lieu de création. Y naîtra *ALMANACH*, ensuite produit par le théâtre de Liège.

Avoir la force de tenir des murs qui s'effondrent, jouer à transformer des ruines, utiliser le risque comme stratégie de mise en scène collective, travailler avec l'histoire, les épopées et le 21^{ème} siècle... à la recherche d'un lyrisme commun. Ces forces existent encore entre nous, plus que jamais.

L'équipe artistique

Bastien Montes

Lauréat du conservatoire de Liège, Bastien participe à la réouverture des locaux de l'ancien théâtre de Liège, devenu le « Théâtre à la place » pour y créer *Fausse commune*, création collective et *Dommmage que ce soit une putain* de John Ford avec notre collectif. Il joue également dans les spectacles suivants : *Almanach* du collectif le VLARD, *Quelque chose de commun* mis en scène par Juliette Peytavin, *Un arc-en-ciel pour l'occident chrétien* de René Depestre mis en scène par Pietro Varasso , *Que la peste soit* mis en scène par Noémie Zurletti. Il joue également dans le court métrage *Tant pis pour les victoires* d'Olivier Bonnaud.

Boris Prager

Lauréat du conservatoire de Liège, Boris participe à la réouverture des locaux de l'ancien théâtre de Liège, devenu le « Théâtre à la place » pour y créer *Fausse commune*, création collective et *Dommmage que ce soit une putain* de John Ford avec notre collectif. Il joue également dans les spectacles suivants : *Impatience* mis en scène par Fabrice Murgia, *Dérangements* de Falk Richter mis en scène par Vincent Hennebicq, *Si tu veux pleurer, prends mes yeux* mis en scène par Antoine Lemaire, *Les voisins*, écriture collective mis en scène par Sylvain Daï, *Dis des mots sur ce que tu parles* de Dominique Laroche mis en scène par Sylvain Daï et *De Siderium* mis en scène par Chloé Winkel.

Damien Trapletti

Lauréat du conservatoire royal de Liège, Damien participe à la réouverture des locaux de l'ancien théâtre de Liège, devenu le « Théâtre à la place » pour y *Fausse commune*, création collective et *Dommmage que ce soit une putain* de John Ford avec notre collectif. Il joue également dans les spectacles suivants : *La Mère* de Bertolt Brecht mis en scène par Patrick Bebi, *Le mariage de figaro* de Beaumarchais mis en scène par Jacques Delcuvelerie, *Grow or go* mis en scène par Marc Bauder et Françoise Bloch, *Que faire?* , écriture collective de Sébastien Foucault et Julie Remacle, *Pinocchio le bruissant* mis en scène par Eugène Savitzkaya et Pietro Varrasso, *Money* mis en scène par Françoise Bloch, *Un arc en ciel pour l'occident chrétien* de René Depestre mis en scène par Pietro Varrasso au Théâtre de Liège, Burkina Faso, Haïti.

Marthe Wetzel

Lauréate du conservatoire royal de Liège, Marthe travaille sur la répétition du *Capital* et son singe adapté du *Capital* de Karm Marx dirigée par Sylvain Creuzevault. Elle jouera ensuite dans *Un Arc en ciel pour l'Occident Chrétien* de René Depestre mis en scène par Pietro Varrasso. Plus tard elle intègre le collectif le VLARD et crée *Almanach*. Elle joue également dans *Que la Peste soit* de Noémie Zurletti et *La Grotte* de Clément Papachristou.

Nicole Stankiewicz

Nicole s'intéresse à la scénographie et rédige un mémoire sur l'espace dans les spectacles de Krzysztof Warlikowski à la Sorbonne Paris 3. Elle se forme au jeu au Conservatoire du 8^{ème} à Paris, puis à l'I.N.S.A.S. Elle a joué dans *La colonie* et *Origine* de Silvio Palomo à la Balsamine, *We should be dancing* d'Emilienne Flagothier et *Le palace de Rémi* de Judith Longuet-Marx à la Mains d'oeuvres / Wet Festival. Elle est l'assistante d'Elena Doratiotto et de Benoît Piret sur *Des caravelles et des batailles* au Festival de Liège et au théâtre des Doms. Elle co-écrit le scénario du prochain long métrage de Jenna Hasse et prépare *Le petit monde de Georges Dandin*, une mise en scène de la pièce de Molière avec un personnage muet de mouton et une grande bourrasque. Elle jouera prochainement dans *Intérieur* de Silvio Palomo.

Vincent Griffaut

Diplômé en Arts et Technologies : études audiovisuelles - multimédia et arts numériques, Vincent devient rapidement régisseur vidéo à La Ferme Du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée. Il gère également le personnel vidéo et l'entretien du parc matériel de la Ferme du Buisson. Il est depuis plusieurs années, régisseur et créateur lumière pour le Centre National Des Arts du Cirque. Il a créé la lumière des spectacles suivants : *This is the end* de David Bobée, *Pulsion* de Laurent Lafargue, *Over the cloud* de Jérôme Thomas, *Avec vue sur la piste* de Alain Reynaud, *Vanavara* de Gaëtan Leveque, *F(r)ictions* d'Antoine Rigot.

Laurie Fouvet

C'est en regardant un concert de David Bowie que Laurie choisira son outil, son médium, son œuvre : la lumière. Diplômée en 2012 d'une formation à 3is Paris dans les techniques du spectacle, section spectacle vivant, elle s'inspire aujourd'hui pour ces créations des peintures, des ballets contemporains, des scènes vivantes, et développe un goût prononcé pour la lumière dans les clips. Elle est animée par l'énergie du plateau. Dynamique, elle se charge également de la gestion technique de diverses compagnies. Membre du collectif Balle Perdue à Toulouse, Laurie développe un sens artistique critique et urbain. Elle collabore avec le Jenny Abouav, artiste et performeuse ; Christian Ubl, chorégraphe ; Clément PapaChristou, danseur et comédien et au ballet Preljocaj.

Presse

Radio

Interview – Théâtre des Doms, Avignon – France / Delphine De Baere & Alain Cofino Gomez
Emission Baignoire et strapontins :

<https://www.francebleu.fr/emissions/baignoire-et-strapontins/vaucluse/baignoire-et-strapontins-197>

Vimeo

Captation complète à venir

Articles de presses



“Cow-boy” : western burlesque made in Belgium



Le Théâtre des Doms reçoit jusqu'au 20 décembre une troupe de comédiens issus de l'école supérieure d'acteurs de Liège qui se sont lancés dans un processus de création sur une proposition de Delphine De Baere. « C'est mon premier projet en tant que metteuse en scène. Je suis aussi sur les planches avec Bastien Montes, Boris Prager, Damien Trapletti et Marthe Wetzel. L'écriture est collective avec un travail au plateau. Nous improvisons beaucoup mais il faut fixer les choses. »

La pièce amène le public dans l'univers de cinq cow-boys. C'est un huis clos à ciel ouvert. L'action se passe de nos jours dans un lieu désertique. Quatre gauchos crasseux attendent dans un endroit sordide : trois hommes et Mickie, quelqu'un d'un peu extravagant et déroutant.

« L'attente est quotidienne mais il n'y a pas d'ennui. Guitare et chansons les aident à se supporter. L'un d'eux sent qu'il va se passer quelque chose... » poursuit Bastien. À travers ces personnages, entre réalité et fantasmes, les acteurs vont traverser des questions existentielles, aborder le chaos qu'il y a un peu partout dans le monde aujourd'hui et les bouleversements dans notre société. « Nous réutilisons les codes du western et nous inspirons des Marx Brothers. C'est burlesque. »

Théâtre des Doms jeudi 20 décembre à 19 heures. Durée 1 h.
Entrée libre sur réservation au 04 90 14 07 99

Jean-Dominique Réga

Le Soir Vendredi 6 mars 2020

culture

19

« Cowboy »

Quatre cowboys d'opérette dans un désert jonché d'écorces de cacahuètes : avec « Cowboy », Delphine De Baere et ses complices nous entraînent dans un univers absurde où chacun tente de trouver un sens à sa présence en ce monde.

Un cowboy à l'épouvantable accent américain, une virago s'agitant en tout sens, un macho de western spaghetti et un cadavre qui se relève pour engueuler copieusement ses camarades, infoutus de faire leur job correctement.

Apparemment, l'homme est l'auteur de cette histoire. Mais voici qu'un des autres, n'y tenant plus, lui balance qu'il écrit mal ! Drame !

L'homme est très sensible et doit être consolé par ses comparses... Au bout de quelques minutes, on accepte ou on rejette en bloc cet univers délirant où tout vient se mélanger : gospels à vous fendre le cœur, digression sur l'art de la métaphore, mythe de la... Taverne, hip-hop, Maréchal Pétain...

Une version rétro-contemporaine (entre western et théâtre dans le théâtre) d'un Beckett au pays de John Wayne qu'on aurait pu simplement baptiser *En attendant Django !* J.-M.W.

LE SOIR

«COWBOY»: BECKET AU PAYS DU WESTERN



« Cowboy ». - Dominique Houcmant

Quatre cowboys d'opérette dans un désert jonché d'écorces de cacahuètes : avec « Cowboy », Delphine De Baere et ses complices nous entraînent dans un univers absurde où chacun tente de trouver un sens à sa présence en ce monde.

Une seule botte au pied droit, le visage en sueur, semblant rescapé d'une terrible poursuite au cœur de l'Ouest américain, l'homme se plante à l'avant du plateau, observe le public, ne dit rien, ricane un peu, prend des poses de macho à la Terence Hill puis finit par lâcher avec un accent américain d'opérette : « Il

vaaa se paaaasser quééélqueu chauwse ». Derrière lui, on entend de petits bruits, cris d'oiseaux, d'animaux, vent...

« Je suis un cowboy avec une seule botte », précise notre héros qui ajoute aussitôt à propos de sa manière de parler ridicule : « Et cet accent n'existe pas... » Bientôt rejoint par deux autres égarés d'un western spaghetti, il commence à procéder aux funérailles de Job, le quatrième larron, qui ne tarde pas à se relever d'un bond pour engueuler copieusement ses camarades, infoutus de faire leur job correctement.

SEIGNEUR ! DELIVREZ NOUS DE LA PAROLE !

Apparemment, l'homme est le metteur en scène ou en tout cas l'auteur de cette histoire. Mais voici qu'un des autres, n'y tenant plus, lui balance qu'il écrit mal ! Tout simplement. Drame ! L'homme est très sensible et doit être consolé par ses comparses... Avant de prendre un bain dans une bassine, façon première étage du saloon... Au bout de quelques minutes, on accepte ou on rejette en bloc cet univers délirant où tout vient se mélanger, où ces paysans de l'Ouest parlent de métaphore, chantent (très bien) des gospels à vous fendre le cœur, évoquent le fameux... Mythe de la Taverne, bouffent des cacahuètes sans discontinuer, parlent de hip-hop et du Maréchal Pétain et lancent comme une prière ultime « Seigneur ! délivrez-nous de la parole ! ».

Déroutant, délirant, partant dans tous les sens, Cowboy laisse certains de glace tandis que les autres se marrent copieusement face à cette version rétro-contemporaine (entre western et théâtre dans le théâtre) d'un Beckett au pays de John Wayne qu'on aurait pu simplement baptiser En attendant Django !

Et yippie ya yeah !

Jean-Marie Wynants



Soir Première - grand angle Le Factory Festival à Liège sur .mp4

<https://vimeo.com/396424825>



RTC TELE LIEGE - <https://vimeo.com/396424646>



Factory: laboratoire et tremplin des émergences scéniques

Mêlant à nouveau créations et œuvres en cours d'élaboration, le festival liégeois prend de l'ampleur.



Factory Du Liège, Manège Fonck - 0497.606.402 - www.festivaldeliege.be Quand Du 4 au 7 mars

Lancé en 2015 dans le cadre du Festival de Liège, comme une section dédiée aux jeunes compagnies de la Fédération Wallonie Bruxelles, le festival Factory a fait du chemin. Toujours lié à la biennale internationale, et porté par elle en connivence avec la Chaufferie Acte 1 (structure de recherche et développement en arts de la scène), l'événement, annuel, conserve ses objectifs: *"d'une part que ces jeunes artistes rencontrent des partenaires potentiels, des programmeurs, voire d'éventuels coproducteurs; d'autre part leur donner l'occasion de présenter leur travail, fini ou en cours, à un public"*, développe Jean-Louis Colinet, directeur du Festival de Liège.

Un public désireux d'aventure

Avec sa programmation composée de spectacles déjà créés (*Carnage* d'Helène Beutin et Clément Goethals, *Un loup pour l'homme* de Violette Pallaro), de créations, d'étapes de travail et de présentations de projets en cours, Factory draine non seulement des programmeurs et professionnels (plus de 90 sont annoncés pour cette édition, venant *"des centres culturels locaux jusqu'aux grosses structures françaises"*) mais aussi de nombreux spectateurs. *"Cela me ravit et m'étonne, s'enthousiasme Jean-Louis Colinet, je trouve très émouvant et très beau l'intérêt d'un large public pour l'envers du décor, la création en train de se faire. Cela témoigne d'une vraie curiosité, d'une gourmandise."* Et montre que le public n'attend pas forcément - loin de là - des formes convenues. Désireux d'aventure, en prise sur le futur, il se déplace et goûte avec appétit ces nouveautés, parfois encore à l'état de germe.

C'est que, d'abord, Factory a pour "ligne éditoriale" de rassembler des propositions où bouillonnent *"les grandes questions qui traversent notre époque"* - à l'instar du Festival de Liège qui porte en étendard sa volonté d'interroger le présent. *"Il s'agit ici, majoritairement, de ce qu'on pourrait appeler un théâtre de conviction, bien davantage que de montrer du bien-faire"*, souligne Jean-Louis Colinet.

Quant à la "ligne esthétique", elle se situerait dans le champ des écritures de plateau, avec *"le plus souvent des acteurs qui sont à la fois concepteurs et interprètes"*. Cependant Factory reflète, pour son directeur, *"une grande diversité de formes, où se détache aussi de plus en plus la performance"*. Si une connivence naturelle lie Factory à l'Esact du Conservatoire de Liège (*"la pédagogie à l'École d'acteurs inclut les notions d'interprète-créateur, ainsi que de propos, d'engagement"*), ce lien n'est en rien structurel: les jeunes artistes présents au festival viennent tout autant de là que d'autres écoles, dont l'AD ou l'Insas.

L'importance du suivi

L'expérience acquise au cours des cinq éditions précédentes met en évidence l'importance du suivi, composante essentielle de Factory. Suivi du festival lui-même, qui d'une édition à l'autre accompagne le mûrissement des spectacles. Ainsi voient le jour en 2020 quatre projets dont le festival présentait en 2019 des étapes: *Home* de Magrit Coulon, créé à partir d'une recherche documen-



"Cowboy", western contemporain de Delphine De Baere, l'une des quatre créations du festival Factory.

"Les jeunes artistes se posent plein de questions. Et avec un festival comme Factory, on a vraiment le sentiment d'apporter des réponses à des demandes très concrètes. De servir à quelque chose."

Jean-Louis Colinet
Directeur du Festival de Liège
et programmeur du festival Factory

taire dans une maison de retraite médicalisée; *Je suis une histoire*, d'Anthony Folladore et Simon Fransquet, plongée dans les vies et récits d'un village; *Cowboy*, western théâtral de Delphine De Baere; *Bruits d'eau* d'après Marco Martinelli, par Martine De Michele, tragédie d'aujourd'hui.

Suivi aussi des professionnels présents, potentiels partenaires - programmeurs, voire coproducteurs - d'œuvres aujourd'hui en construction: *Continent noir* de Sarah Espour, performance pop électrique, entre théâtre et concert; *Avez-vous intégré le principe de réussite* d'Isabelle Darras, récit mêlant *"marionnettes, objets, vidéo et actrices bien vivantes"*; *Métaphore majeure* où Pauline Desmarest et Olivia Smets décident de confronter le gangsta rap et la musique baroque.

Des jeunes pousses aux francs succès

S'ajoutent à cela trois présentations de projets - *"qui peuvent être aussi bien très simples, à table par exemple, que déjà formalisés"*. Ainsi découvrira-t-on les prémices de *Toutes les villes détruites se ressemblent* de Bogdan Kikena et Magrit Coulon, *Tu seras un homme mon fils* d'Emmanuel De Candido, et *Le Site* de Nicolas Mouzet Tagawa, ainsi qu'une vidéo: *La vérité sur Sancho Pança*, conçue par Noémie Crosse à partir de fragments de textes de Kafka.

Ce fameux suivi porte ses fruits, insiste Jean-Louis Colinet: depuis 2015, une vingtaine de projets présentés à Factory sont devenus des spectacles à part entière, avec parfois d'importants soutiens et de francs succès, de *l'abandonne une partie de moi que j'adapte* à *Des caravelles et des batailles*, en passant par *On est sauvage comme on peut*.

Le fait que Factory éveille l'intérêt d'un public large mais aussi singulièrement jeune, jusqu'aux écoles secondaires, réjouit son programmeur. *"Il se passe toujours quelque chose de fort quand il y a dans la salle et sur le plateau des jeunes: un partage de langage, une puissance générationnelle."*

Marie Baudet

Fiche technique

COWBOY

Fiche Technique mars 2020

Équipe et contact

Régisseur.e.s

Vincent Griffaut
vincentgriffaut@yahoo.fr
+33 679 13 44 46

ou

Laurie Fouvet
laurie.fouvet@gmail.com
+33 689 63 57 91

Mise en scène

Delphine De Baere
delphine.de_baere@outlook.fr

Comédiens

Delphine De Baere
Bastien Montes
Boris Prager
Damien Trapletti
Marthe Wetzel

Demande générale d'accueil

Un pré-montage lumière effectué par le lieu d'accueil à l'arrivée de l'équipe.

Loge(s) pouvant accueillir 6 personnes, avec accès à une douche, lavabos et miroirs.

Un portant à vêtements avec au minimum 12 cintres.

Si la loge trop distante du plateau, une loge rapide équipée d'une petite table, quelques chaises, un portant avec cintres à proximité de ce dernier.

Bouteilles d'eau.

Personnel demandé

un.e régisseur.euse plateau, un.e régisseur.euse lumière, une costumier.ère

Planning type

9h-13h : Déchargement, réglages lumière et mise plateau.

14h-18h : Répétitions

20h-23h : Spectacle, démise, clean plateau & chargement

Plateau

À fournir par l'équipe d'accueil

Espace scénique équipé d'une boîte noire à l'allemande.

Un espace de jeu 9m d'ouverture par 6m de profondeur.

Le sol est recouvert de 800 litres de copeaux de liège, prévoir ballets, pelles, et contenant pour la mise et clean.

10 à 15 litres d'eau tiède servant à remplir une bassine métallique.

Fourni par la Compagnie

800 litres de copeaux de liège pour le sol.

Éléments de décor : bassine, deux chaises, une cagette, et divers petits accessoires.

Pour information, les comédiens manipulent du feu au plateau, à 2 instants. Cinq bougies sont allumées, quelques allumettes sont grattés ainsi que l'allumage d'un morceau de « papier magique ».

Lumière

À fournir par l'équipe d'accueil

c.f. Plan annexe

18 PAR 64 en CP62

6 Par 64 en CP61

2 PC 1kw équipé d'une lentille martelée

1 PC 2kw avec volet et équipé d'une lentille martelée

1 PC 5kw avec volet

lee filter 009, 204, 206, 713 et Rosco 114

Fourni par la Compagnie

Nécessaire de régie (Ordinateur) et un Merge.






Son

Aucune diffusion son nécessaire.

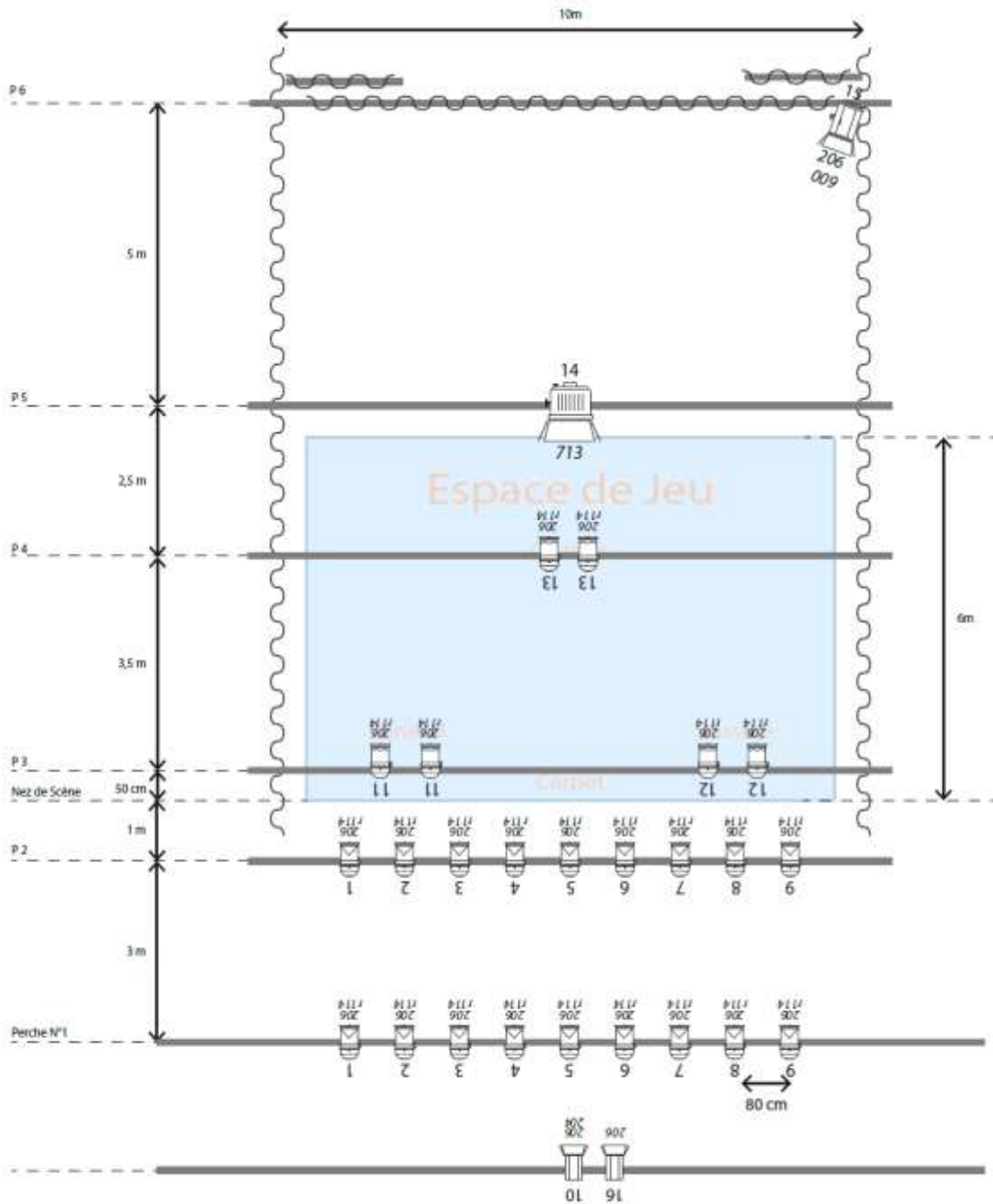
COWBOYS

Plan d'implantation Type

mars 2020

- 18  PAR 64 CP62
- 6  PAR 64 CP61
- 1  PC 5kw + Volet
- 1  PC 2kw - martellée + Volet
- 2  PC 1kw - martellée

Gel List		
Nbr	Format	Type
24	PAR 64	Lee 206
3	P 1kw	Lee 206
1	P 1kw	Lee 204
1	P 1kw	Lee 009
26	PAR 64	rosco 114
1	PC 2kw	lee 025
1	PC 5kw	lee 713



Information pour votre costumier.ère

Nous remercions le costumier ou la costumière de laver, faire sécher et repasser les costumes à leur arrivée au théâtre. Attention au textile et à la température.

Equipe en tournée – 6 personnes (+ 1 administratif si besoin)

Nom	Fonction	Provenance – transport
Delphine De Baere	Metteure en scène et comédienne	Sète (France)
Vincent Griffaut	Régie et régie lumière	Lille (France)
Bastien Montes	Interprète	Bruxelles (Belgique)
Boris Prager	Interprète	Bruxelles (Belgique)
Damien Trappletti	Interprète	Bruxelles (Belgique)
Marthe Wetzel	Interprète	Paris (France)

REPRESENTATION

Nombre de représentations par jour : 2 maximum (prévoir services et répétition en amont en conséquence).

Horaires : Intervalle minimum de 3h entre les 2 horaires de début de représentation.

Durée : 1h30

Jauge idéale : 300 en scolaire et pas de jauge limitée en tout public.

Âge : dès 15 ans

ACTIONS CULTURELLES

Il est possible d'organiser des ateliers de jeux et d'écritures et/ou des actions culturelles avant et/ou après les représentations. Tarifs : 75€ H.T. par heure et par intervenant.

Les équipes des relations au public peuvent appeler Catherine De Michele pour plus d'informations – coordonnées dernière page de ce dossier.

Création Delphine De Baere

Dossier créé en avril 2020

Coproduction

FESTIVAL DE LIEGE

Rue Ransonnet, 2

4020 Liège

Belgique



Diffusion et médiation

+32 434 342 47

Catherine De Michele

presse@festivaldeliege.be

Administration et Production

+32 4 343 42 47

Charline Hamaite

adm@festivaldeliege.be

Porteuse de projet

+33 6 63 85 29 38

Delphine De Baere

delphine.de_baere@outlook.fr